

neuf. Menus variés et excellents.
Primeurs de toutes les saisons.
Vins, Liqueurs et Cigares
de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 738

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1890—1a

NEW - YORK LIFE

Cie. d'Assurance sur la Vie

Capitaux placés — \$105,000,000.00

Actif en Canada — \$ 2,011,235.93

Revenu total \$ 29,163,266.24

Payé aux porteurs de polices et a leurs ayants-droit 129,344,058.87

Nouvelles Assurances

souscrites \$1,119,088.00
Assurances en vigueur 405,601,970.00

MICHAUD, HUDON & DALY,

Agents généraux pour le département français.

BUREAU PRINCIPAL :
Bâtisse "NEW YORK LIFE,"
MONTREAL
DAVID BURKE,

Directeur général pour le Canada.

N. B.—Des personnes de tact et d'énergie peuvent se créer position lucrative, comme agents, en s'adressant à MM MICHAUD, HUDON & DALY;

5 juillet 1890—1a

EXCELLENTE LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement.—Complètes avec pied

PRIX INOUI : 40 Fr. plus le port de 4 kilogrammes

S'adresser au Journal du Ciel, Cour de Rohan

PARIS

**FUMEZ LE CIGARE
C. M. B. A.**

Succursale 101, C. M. B. A. TROIS-RIVIERES, P. Q.

Les assemblées ont lieu, le premier et le troisième vendredi de chaque mois, dans la salle St-Joseph, à l'Hôtel-de-Ville, à 8 heures du soir.

Les officiers sont :

Aviseur spirituel :—Révd Messire F.-X. Cloutier.

Président :—Charles-Dupont Hébert.

1er Vice-Président :—J. A. Lantier.

2e Vice-Président :—Philippe E. Paneton.

Secrétaire-Archiviste :—John O. Désilets.

Asst. - Sec. - Archiviste :—L. Ernest Trottier.

Secrétaire-Financier :—Napoléon Dagneau.

Trésorier :—G. Oscar Bailey.

Commissaire-Ordonnateur :—George Leprohon.

Sentinelle :—Louis Dussault.

Chancelier *pro tempore* :—Eusèbe Morrissette.

Syndics :—Eusèbe Morrissette, J. A. Sauvageau, A. D. Bondy, Adélarde M. Gauthier et Téléphore Lymburner.

HOTEL RIENDEAU

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

les nègres. Une caravane de ces enfants de l'Afrique centrale visitait les monuments de la Ville éternelle, il y a peu de mois, et était reçue en audience par Léon XIII.

L'un d'eux traduisait ainsi ses impressions :

"Notre cœur était dans la joie. Moi, Léou, qui écris, j'éprouvai le même bonheur qu'au jour de mon baptême, qu'au jour de ma confirmation et qu'aux jours de communion, en me trouvant si près du Chef de l'Eglise, du représentant de Jésus-Christ lui-même. O mes amis, je ne puis vous écrire tout ce que je sentais dans le cœur ! Le Pape nous dit : Je suis heureux de vous voir, et d'apprendre que beaucoup de vos frères pratiquent bien la religion. Pratiquez-la toujours ainsi jusqu'à la mort.

Les jeunes auditeurs étaient bien faits pour comprendre ce conseil. Un d'entre eux avait eu le pied coupé par les persécuteurs. —D'où vient cela, dit le Pape en attirant l'enfant près de lui et en lui montrant ce pauvre membre mutilé, n'avais-tu pas été sage ?—J'étais sage, Saint-Père.—Et pourquoi t'a-t-on coupé le pied ?—Parce que je priais !—Raconte-moi donc cela, mon enfant.

Le jeune Congolais raconta son supplice avec tant de simplicité que les larmes jaillirent des yeux du Pape, et n'y tenant plus : "Je n'ai jamais embrassé un martyr," s'écria-t-il, mais je le ferai aujourd'hui." Et le chef de l'Eglise reçut le pauvre nègre dans ses bras.

ESPAGNE.—Un diner maigre.—Le ministre de France à Madrid et Mme Cambon offrant un diner, un vendredi, on eut le bon goût de faire un menu maigre. Il est vrai qu'en Espagne il leur eût été difficile de faire autrement, les invités se seraient mis en grève.

Le journal espagnol qui donne le menu ajoute en commentaire : "Si les radicaux français étaient avertis que l'ambassadeur de la République française à Madrid observe le maigre du vendredi, il faudrait entendre leurs récriminations !"

Les radicaux n'ont encore rien dit.

TÉLÉPHONE.— Dans les premiers jours d'avril, on a fait à Paris et à Londres l'inauguration du téléphone qui, dès maintenant met en communications ces deux capitales. Le premier message a été adressé par le prince de Galles au Président de la République. La phrase par laquelle ont débuté les relations, tirée, selon l'habitude britannique, de la Bible, était celle-ci :

UN CONSEIL MUNICIPAL où L'ON PRIE—A la séance d'installation du nouveau bourgmestre de Niewder Amitel (Hollande) ville de 25,000 âmes, le conseil communal a commencé la réunion par la PRIÈRE et le nouveau maire a fait remarquer que si la charge qu'on lui imposait était lourde, il espérait par la grâce de Dieu, obtenue par la prière, avoir les forces nécessaires pour bien soigner les intérêts de la commune.

COURTE ET FRAPPANTE DÉMONSTRATION DE L'EXCELLENCE DE LA RELIGION.—On nous rapporte ce fragment de l'allocution d'un pieux aumônier de prison à ses paroissiens :

"Mes bons amis ; quand vous étiez dans le monde, vous avez sans doute entendu dire beaucoup de mal de la religion, vous en avez peut-être dit vous-même ; il y a pourtant une chose certaine, c'est que si vous aviez fait ce que la religion vous commandait, vous ne seriez pas ici !"

Cette réflexion ne vaut-elle pas un long discours.

Il existe dans la cité de Sherbrooke, une société de colonisation qui a été fondée le 14 avril 1880 et reconnue par le gouvernement de Québec, le 8 mars 1881.

Depuis dix ans, cette société a dépensé pour son œuvre la jolie somme de \$15,663.14, consacrée à la construction de chapelles provisoires, et à l'ouverture des chemins dans les colonies des Townships de l'Est.

"Que faut-il faire," demande Monseigneur l'évêque de Sherbrooke dans une récente circulaire, "pour retenir au pays ceux de nos compatriotes que la nécessité et l'amour du changement poussent vers une terre étrangère ?"

Un des moyens les plus efficaces est assurément le succès des sociétés de colonisation. Encouragez cette œuvre, à la fois patriotique et religieuse, et les sacrifices faits dans ce but produiront des résultats heureux.

Un brillant avenir est réservé à notre pays. Voyez quels immenses territoires s'offrent à l'activité et à l'énergie de notre population ! Est-il un pays au monde où notre sainte religion jouisse d'une plus grande liberté, qui ait marché plus sûrement que le nôtre dans la voie du véritable progrès ? Quel changement pourrait donc tenter le peuple canadien ! Ne peut-il pas atteindre le but de ses nobles et légitimes aspirations, travailler en paix à l'agrandissement de son pays, en contribuant par son travail et son intelligence à fonder une grande nation dans l'Amérique du Nord.

GRANDES LEÇONS.— En moins d'une année, quatre grands ministres sont tombés